

LA MESSE DE REQUIEM

NOUVELLE

Les morts, les pauvres morts (out de grandes douleurs ! Je ne puis jamais lire ce vers de Beaudelaire sans songer à une histoire que me racontait ma grand-mère aux veillées de la Toussaint, pour prouver, disait-elle, que nous devons pendant notre vie nous acquitter exactement de nos obligations, sous peine de traîner au-delà de la tombe de cruels soucis et de longues souffrances.

La scène se passait dans un milieu agreste et patriarcal, sur le large plateau crayeux qui domine au nord la plaine d'Albi. La famille de ma grand-mère possédait là et faisait valoir depuis des siècles le domaine des Issards, dont la vieille maison subsiste encore. Bâtie presque au sommet d'un mamelon d'où la vue s'étend sur la vallée du Tarn, elle a, comme toutes les anciennes habitations rurales du pays, une galerie à piliers sur la façade principale. Autour des piliers et le long de la rampe court et festonne une vigne que vendangent successivement les poules, les pigeons et les moineaux pillards. A droite et à gauche, le colombier au tout arçu couronné d'une poterie verte, le puits dont la margelle est ombragée d'un énorme figuier, et, tout autour de la maison, quelques vieux ormeaux aux branches desquels s'enroulent des églantiers, des touffes de laurier, de lavand et de romarin.

Dans ce milieu grandit pendant des siècles une race de robustes croyants et de travailleurs infatigables. Tous ces Cathalans—c'était leur nom de famille—furent prêtres ou laborieux. Il faut dire que l'idée religieuse les enveloppait de toutes parts, étroitement mêlée à tous les actes, à tous les événements de leur vie simple et frugale. Des champs qu'ils ensemençaient, ils apercevaient là-bas, dans la plaine, la formidable silhouette de la cathédrale d'Albi qui parlait à leur âme par le son de ses cloches et les reflets mystérieux de ses vitraux. Relevaient-ils la tête et s'arrêtaient-ils au bout du sillon pour respirer ? instinctivement leur regard allait comme l'oiseau mirrateur se reposer sur la haute tour de Sainte-Cécile, ou bien plus près encore, sur l'église de Queye dont les ruines se dressent sur le monticule opposé au domaine des Issards.

Cette église très ancienne, ainsi que l'indique son style roman, doit son nom à la tradition [confirmée par de récentes découvertes historiques] d'après laquelle le champ au milieu duquel elle s'élève était dès l'époque gallo-romaine un cimetière, un champ de repos : quies, queye. Avant la Révolution, elle ne servait plus qu'aux messes d'obit, de sépulture ou d'anniversaire. C'est dire l'état d'abandon dans lequel elle se trouvait en pleine Terreur, au moment où s'accomplit le mystérieux drame qui suit.

Dans la nuit du 1er au 2 novembre 1793, entre la Toussaint et la fête des Morts, Pierre Cathalan, le chef de la famille des Issards, suivait le chemin qui conduit à l'église de Queye. La distance n'est pas grande, un kilomètre à peine, mais le soi détrempé par les pluies d'automne était devenu glissant, et d'épais brouillards s'élevaient au-dessus du ruisseau qui coule au fond du vallon.

D'autres raisons retardaient encore la marche du brave paysan. Il était profondément attristé, non seulement par le souvenir de ceux qu'il avait perdus, mais encore par la pensée de ce qui passait, par la persécution de

chainée contre la religion et les honnêtes gens. N'était-il pas obligé, à cause des malheurs des temps, d'aller seul et dans la nuit, prier là-bas pour les pauvres, alors que, autrefois, la paroisse tout entière se rendait processionnellement à l'église, et de là au cimetière, en chantant les hymnes d'expiation et d'espérance ? Quel vent de folie et de crime avait soufflé sur la terre, qu'il se vit contraint de se cacher pour remplir un pareil devoir ! Tout au moins espérait-il l'accomplir sans danger et rentrer aux Issards avant le lever du jour.

Mais comme il franchissait la passerelle établie sur le ruisseau, il lui parut que là-haut les fenêtres de l'église étaient éclairées et qu'il entendait les voix chantant les psaumes de la Penitence. Instinctivement, il recula de quelques pas au-delà du ruisseau ; les fenêtres ne brillaient plus et les voix s'étaient tues. Mais avant traversé de nouveau le ruisseau, les clartés réapparurent et les chants recommencèrent.

Il se dit alors que d'autres fidèles avaient eu sans doute la même pensée que lui, et qu'il allait se trouver dans une réunion nombreuse. Cette idée le ranima, et il gravit d'un pas alerte le mamelon sur lequel est bâtie l'église de Queye. Parvenu au sommet, il aperçut sous le porche un vieux prêtre, aux cheveux épars, tenant un cierge allumé, qui lui dit d'une voix profonde :

—Dieu soit loué, voilà bien longtemps que je t'attendais pour me servir la messe... Suis-moi, car je dois avoir fini avant l'aube.

Puis, poussant la porte, il traversa l'église pour aller à la sacristie revêtir les ornements sacerdotaux.

En se trouvant seul avec le prêtre dans une nef qu'il avait crue remplie de fidèles, Cathalan, qui s'était agenouillé machinalement au dernier degré du sanctuaire, se recueillit pour tâcher de comprendre mais il n'en eut pas le temps.

L'officiant lui adressa au sujet de la messe qu'il allait dire diverses recommandations, une entre autres assez troublante :

—Songe, dit-il, qu'il y va du repos d'une âme qui doit t'être chère.....

Et la messe commença.

Tout en s'appliquant à répondre de son mieux, Pierre Cathalan ne pouvait s'empêcher de réfléchir et de se demander notamment pour qui et par qui, cette messe était dite.

Tout d'abord, le célébrant de lui rappelait aucun souvenir ; il le voyait certainement pour la première fois, et assez mal, du reste, à la lueur vague des deux cierges qui brûlaient sur l'autel. C'était un homme grand, maigre, pâle, aux cheveux blancs flottant sur les épaules, et récitant ses prières d'une voix profonde, qui retentissait d'une manière étrange dans le nef obscur et déserte.

Ce n'était pas non plus un de ces prêtres du pays qui, au péril de leur vie, venaient parfois, sous des déguisements, consoler un mourant ou bénir l'union de deux jeunes cœurs. Tout compte fait, cet homme lui était complètement inconnu, et pourtant il lui avait parlé en termes presque familiers : "Je t'attendais," avait-il dit, ou bien encore : "Songe qu'il y va du repos d'une âme qui doit t'être chère."

Quelle était donc la pauvre âme qui n'avait pas encore acquitté sa dette ?

Hormis son oncle l'abbé, dont il était le filleul, mais dont il n'avait gardé aucun souvenir, Pierre Cathalan avait assisté tous les siens à leurs derniers moments, et il avait été frappé

de la tranquille sérénité de leur fin. L'aïeul, l'aïeule, son père, sa mère, s'étaient éteints doucement, presque le sourire aux lèvres, en bénissant leurs enfants et en leur donnant rendez vous au ciel.

Une de ses soeurs, fauchée en pleine jeunesse, était réellement morte en odeur de sainteté, répandant autour d'elle un parfum céleste, jusqu'à l'heure de l'ensevelissement. Tous étaient morts comme des prédestinés, avec une foi absolue en Dieu et en la vie future ; ils s'étaient doucement endormis en murmurant le Symbolé des apôtres, avec un reflet d'immortalité au front. De ces âmes si calmes devant la mort, quelle était donc celle qui se trouvait en détresse ?

Instinctivement, Pierre Cathalan se retourna plusieurs fois, comme pour chercher des yeux celui pour lequel le sacrifice était offert. Mais le nef restait vide, du moins en apparence, car la porte criait sur ses gonds comme si elle livrait passage à une foule et le vent qui pénétrait de toutes parts traînait avec lui des plaintes, des gémissements qui semblaient venir de voix humaines. Plusieurs fois même, tandis qu'il était agenouillé près du prêtre, il avait éprouvé de véritables frissons en se sentant froilé doucement comme par l'aile d'un être invisible, immatériel.

Evidemment ils n'étaient pas seuls. N'était-ce pas la belle expression méridionale, n'était-ce pas "fête d'âmes" ? Aussi, malgré les apparences, cette nef vide et déserte, était-elle remplie de milliers d'esprits. Tous ceux qui depuis les temps les plus reculés dormaient dans le cimetière de Queye, dans ce champ de repos, tous étaient là, allégés de leur corps et vêtus d'immortalité. Et peut-être à cette heure était-il, lui Pierre Cathalan, le seul être vivant dans cette église, car le prêtre lui-même se mouvait avec la légèreté et la fluidité d'un être qui n'est pas de la terre. A l'offertoire, pendant le lavement des mains, lorsqu'il faisait face au célébrant, il avait essayé de découvrir l'expression de ses yeux enfoncés sous l'arcade sourciliera, mais à ce moment, un coup de vent avait ébranlé les vitraux du sanctuaire et la flamme des cierges avait vacillé.

Par contre, ce qu'il vit bien l'ineffable émotion du vieux préfet au moment de la communion et les deux grosses larmes qui roulèrent de ses yeux dans le calice qu'il portait d'une main tremblante à ses lèvres. Il vit aussi la clarté errante qui se fixa comme une sorte d'aurole sur son front, au moment où, d'une voix toute pleine de la joie du triomphe, il prononça la formule du pardon suprême : "Omn Sanctis tuis in aeternum, quia pius es."

Lorsque ces mots retentirent ainsi qu'un oracle venu des confins de l'éternité, Pierre Cathalan comprit que le sacrifice d'expiation auquel il avait été obscurément mêlé venait de s'achever. L'âme en détresse avait fini d'expié ; elle avait été libérée, rachetée par les deux larmes qui avaient brillé un moment sur les paupières du prêtre. Ces larmes avaient été la rançon de l'oubli, de la négligence, et les yeux qui avaient pleuré étaient désormais ouverts à la lumière éternelle.

La messe finie, Pierre Cathalan sortit de l'église et s'arrêta tout songeur sous le porche. Une faible lueur d'aube clignotait au fond d'un ciel bas, humide, chargé de brouillards.

A peine pouvait-on distinguer les premières tombes du cimetière. On eût dit que le soleil hésitait à succéder à cette

TRY

ROBT. T. HOLMAN

for anything you want.

His Fall stock is now arrived and is larger than ever.

He keeps everything and buys all farm produce for cash as well as the products of the Sea

TELEGRAPH, TELEPHONE OR WRITE for your wants and prices will astonish you for cheapness and quality. Will please you beyond your expectations.

A few Organs left. A few Sewing Machines remain. A few fat Herring still to sell.

SO FROM MUSIC TO HERRING is a wide range but the gap is well filled by

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, Sept. 2nd. 1897

DALTON & GALLANT

DRUGGISTS

TIGNISH, P. E. I.

Are known to sell nothing but pure DRUGS, The best that money can procure is

to be found at the TIGNISH DRUG STORE. NEW Stock weekly.

nuit de larmes, de tristesses et de deuil.

Tout à coup le port s'ouvrit et le célébrant, dépouillé de ses vêtements sacerdotaux, reparut.

—Je te remercie, dit-il ; grâce à toi j'ai pu dire une messe pour laquelle j'attendais depuis de longues années un servant. C'est à ta piété envers les morts que je dois ma délivrance... Ton oncle priera pour toi dans le ciel... Adieu !.....

Et sans plus attendre, le vieux prêtre partit d'une allure assez vive, les cheveux au vent.

Mais après avoir fait une vingtaine de pas dans le cimetière, il s'arrêta, et disparut tout à coup, comme si la terre s'était entrouverte sous lui.

Lorsqu'il fut revenu de son émotion et de son étonnement, Pierre Cathalan parcourut le cimetière dans tous les sens. Il ne trouva aucune trace de terre fraîchement remuée. Toutes les tombes abandonnées, effondrées, étaient reliées entre elles par un rude linceul de ronces et recouvertes d'épaisse touffe d'absinthe sauvage, symbole de l'amertume, de la mort même, "amara valde". Mais à l'endroit où l'abbé Cathalan avait disparu, il vit une petite fleur agreste qui, par cette aurore frileuse venait d'ouvrir son calice ; il la cueillit et l'ensevelit pieusement entre deux pages de son psautier. Puis, craignant d'être surpris par les jour, il reprit le chemin des Issards, repassant dans son esprit les incidents de cette nuit désormais inoubliable.

En arrivant, il trouva sa femme debout, appuyée à un pilier de la galerie, immobile, comme perdue dans un rêve, tenant les yeux fixés sur le soleil qui se levait là-bas, dans un coin du ciel, au fond d'un couloir de nuages gris et roses.

—Regard, fit-elle, et de la main elle désignait un oiseau

Gladiators of the Prize Ring

A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN

96 Large Half-Tone Portraits of ALL NOTED PUGILISTS

From Hyer to Corbett

Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

BY BILLY EDWARDS

The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist. THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$144.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same. Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold title stamp. 270 pages.

Of recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and careful compilation of official data. Every important event in the fight arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given in place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistie combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features

1. This is the only work of the kind ever published.
2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime.
3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published.
4. The boxing lesson by "Young Griffo" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive accompanying and explaining text, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession.
5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, compiling and reproducing the portraits for this work.
6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

Send Postal Card for full particulars.

aux grandes ailes blanches qui volait vers le soleil.

Elle reprit : —Je l'ai vu tantôt lever au-dessus de l'église de Queye et, après avoir tourné, se diriger vers le Levant.

C'est un oiseau étrange comme je n'en ai jamais vu ; on dirait parfois qu'il a des ailes de feu et ne cesse de monter ; encore un peu et il se confondra avec le soleil.

Depuis ce jour, la veillée de la Toussaint avait, au hameau des Issards, un caractère particulier de gravité et de mystère. Avant la prière du soir qui réunissait maîtres et serviteurs, l'aïeul racontait la messe de

"Requiem" de Queye, et comment l'âme du pauvre prêtre, enfin libérée, s'était envolée au Paradis, sous la forme d'un grand oiseau aux ailes blanches, qui était allé se perdre dans le soleil !

JULIUS ROLAND.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patentes, pas de paiements. MARION & MARION, EXPERTS. No. 180 rue St. Jacques, Montréal, P. M. 2038. Mentionnez ce Journal.